



**ALANUS DE RAEMY**

APUD DOMINUM MISERICORDIA

EPISCOPUS AUXILIARIS LAUSANNENSIS, GENEVENSIS ET FRIBURGENSIS

### **Homélie**

*Basilique Notre-Dame de Lausanne, 26 avril 2020  
(messe retransmise en direct sur RTS 2 et Espace 2)*

« Et nous qui espérions que c'était lui... »  
Quel cri d'espairs déçus !

Le cri des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs...  
quand ils racontent ce qui leur arrive,  
bouleversés par la fin tragique de Jésus.

« Et nous qui espérions que c'était lui... ! »  
Quel cri déchirant !

Et aujourd'hui dans cette église vide :  
j'entends le cri désespérant des disciples de ce temps !

Oui, nous aussi, nous poussons ce même cri des disciples d'Emmaüs,

nous qui espérons quand-même que lui, Jésus,

nous délivre, nous tire d'affaire,  
nous débarrasse de cette pandémie !

Et nous aussi, nous n'obtenons comme seule réponse  
que le silence d'un crucifié...

Et pourtant notre cri vers lui est immense !

Car, si nous sommes chrétiens,  
si nous avons retenu quelque chose de l'enseignement de Jésus  
notre cri est alors plus large que la pandémie, si j'ose dire :

toi Jésus, si tu es le Messie, délivre-nous aussi :

des 25'000 personnes qui meurent chaque jour de la faim dans le monde,



délivre-nous des 16'900 Suisses qu'emporte chaque année le cancer...  
délivre-nous des sans-abris qui mendient ici, juste à côté,  
dans les rues de cette cité...

quelles que soient les raisons de tout cela, Jésus viens à notre secours !

Mais comme les disciples d'Emmaüs  
nous restons sans réponse...

dans le silence assourdissant de cette église vide aujourd'hui...

« Et nous qui espérions que c'était lui, le Messie ... »

Amis, qui écoutez !

Les deux disciples déçus d'Emmaüs,  
après le drame de la mort de Jésus sur la croix,

ont aussi commencé par se confiner avec les autres disciples,  
dans la peur et l'attente incertaine...

puis ils décident de sortir, oui,  
mais pas libérés du tout,

ils sortent du confinement choisi avec les autres,  
pour rentrer chez eux, déroutés, désespérés.

Ils laissent définitivement tomber tout espoir,  
ils abandonnent la communauté des apôtres !

Oui, chers amis,

certains d'entre vous vivent peut-être ce même désespoir :

dans ces conditions parfois si difficiles

vous avez peut-être quitté votre conjoint,  
vous vous êtes peut-être disputés, et séparés de votre famille,

ou alors vous êtes, de fait,

séparé de vos parents, de vos grands-parents, ou de vos enfants et petits-  
enfants



vous êtes, de force,

séparés de votre communauté, de votre travail, isolés, quasi abandonnés...

Quoi qu'il en soit,

comme les deux déçus d'Emmaüs,

vous êtes, nous sommes en déroute, marchant vers l'inconnu...

Et nous avons le droit de nous demander :

Que fait Jésus ? Mais que fait Jésus !

Ne fait-il vraiment rien ?

Peut-être pas comme on l'attend... ou pas comme on l'entend...

Car, nous l'avons entendu,  
Jésus rejoint les deux déçus, il marche et parle avec eux.

Mais ils ne le reconnaissent pas.

Et pourtant,  
il ne marche ni plus vite, ni plus lentement, il marche avec eux, à leur pas.

Mais ils ne le reconnaissent pas.

Nous non plus !

Si Jésus est là, là où nous en sommes,  
souvent nous ne le reconnaissons pas.

Pourquoi ?

Peut-être parce que nous plaçons notre espoir en Jésus

trop exclusivement à l'arrivée, au but, à la fin, dans le dénouement,  
à Emmaüs, à la résurrection,

comme s'il ne pouvait pas être déjà avec nous  
sur le chemin, en route...  
et même dans toute crucifixion.



Et alors, comme avec les deux disciples en route vers Emmaüs,

il faut que Jésus, après nous avoir écoutés,  
et il aime nous écouter, rassurez-vous !

mais il faut que Jésus nous parle...

Et la Bible est là pour nous permettre ce dialogue avec lui.

Et qu'est-ce que ça donne dans le cas précis ?

« Esprits sans intelligence »,  
dit-il aux deux disciples déçus d'Emmaüs  
(traduisez : « espèce de nigauds »... !),

« Comme votre cœur est lent à croire  
tout ce que les prophètes ont pourtant dit :

Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ? »

Jésus n'est-il pas en train de leur dire... :

qu'il n'y a pas une seule souffrance au monde,  
où le Messie n'y soit pas.

Pas une seule !

C'est tout le sens de sa croix...

Un changement de perspective  
qui commence à travailler le cœur des deux disciples déçus.

Ils ne le reconnaissent toujours pas...

mais ils commencent à voir poindre un sens insoupçonné  
au drame de la croix qui vient de se dérouler

Et c'est alors que retentit leur nouveau cri...

Non plus celui du désespoir :

« Et nous qui espérions que c'était lui le Messie »

Mais cette nouvelle supplique à l'inconnu qui les accompagne :

« Reste avec nous ! »



Oh, oui,  
toi qui nous ouvre une perspective là où nous ne voyons qu'un échec :  
reste avec nous !

Ils sont encore déçus, encore blessés,  
mais déjà intimement titillés...

Oui, une petite flamme s'allume dans leurs cœurs.

Une aussi petite qu'étonnante espérance  
au-delà de leurs vains espoirs, plus profond que leur désespoir...

Une véritable espérance  
est en train de faire son chemin dans leurs cœurs... :

Reste avec nous !

Reste avec moi !

Tant de malades le crient aujourd'hui à leurs proches !  
Reste avec moi !  
Et toutes ces mesures de sécurité sanitaire qui nous empêchent  
de rester avec eux!

Mais dans ce même cri, chez les deux déçus d'Emmaüs,  
il n'y a plus seulement de la déroute.

Il y a comme un bienheureux doute :

« et s'il disait vrai, s'il disait vrai cet inconnu,

à propos Messie qui est même là où à priori on le voit pas

s'il disait vrai cet homme qui marche à notre pas... ? »

Reste avec nous !

Ce « reste avec nous »,

il me semble que nos deux déçus le prononcent alors  
avec une telle attente et une telle délicatesse,

que c'est comme si, plutôt que d'inviter Jésus chez eux,



ils osaient, sur la pointe des pieds, s'inviter chez lui...

Reste avec nous !

Et en effet, à peine à table,

c'est lui, Jésus l'inconnu, qui tout naturellement préside,  
comme s'il était chez lui,  
comme il l'était avec ses disciples.

Et il prend le pain, prononce la bénédiction,  
rompt le pain et le leur donne par morceaux...

Et alors là !

Après tout ce qu'il vient de leur révéler sur la souffrance du Messie,

Après tout ce qu'ils viennent d'échanger sur le sens de leur déroute,  
comprise dans sa passion et sa résurrection...

Le voir refaire ce geste traditionnel du père de famille juive :

rompre le pain en prononçant la bénédiction,  
comme il l'avait fait à leur dernier repas avec lui

cela leur ouvre définitivement les yeux sur autre chose encore,  
sur ce qu'il leur avait dit en faisant ce geste au dernier repas :

« ceci est mon corps, qui sera livré pour vous,  
ceci est mon sang, qui sera versé pour vous. »

Le Messie, oui le Messie, livre son Corps sur la croix comme du pain...  
C'est ainsi que Dieu est le Pain qui se donne à notre faim.

Alors Jésus peut instantanément disparaître à leurs regards...

Car ils l'ont, là, sur cette table :  
Jésus est vraiment le Pain qui se donne à la faim du cœur humain.

Donne-nous notre Pain de ce jour...



Oui, chers amis chrétiens, je le sais.

C'est justement ce Pain du Ciel,  
ce Jésus donné sans réserve qui vous manque, manque et manque tant...

Mais ne restons justement pas en déroute,  
puisque'il est avec nous sur la route.

Que font les déçus d'Emmaüs,  
désormais réconfortés et enthousiasmés ?

Ils ne restent pas là, à table.

Ils retournent immédiatement retrouver leurs amis confinés.

Ils vont rester avec eux.

Car ils savent maintenant définitivement

que Jésus est aussi là,

oui là,

là, dans ces moments ou dans ces confinements de doute et de peur,

il est là, en chemin avec moi, à mon rythme à moi...

Et un jour nous pourrons tous le célébrer,  
dans un Emmaüs enfin ré-ouvert et comme restauré !

Mais le chemin de deuil des deux déçus avant d'arriver à Emmaüs,  
c'est maintenant vraiment notre chemin.

C'est notre chemin, notre parcours,  
et c'est vraiment un chemin,  
aussi statique qu'il soit en apparence,  
qu'est-ce qu'il y aurait de dynamique dans un confinement ?

Et pourtant c'est l'actuel chemin  
qui peut nous faire découvrir le Christ,

Comme pour les deux disciples avant d'arriver à Emmaüs,

nous pouvons découvrir le Christ, là où on ne l'attendait pas :

dans ma vie, dans ta vie, dans notre vie, telle qu'elle est maintenant,



dans nos questions, nos hésitations, nos doutes  
dans le confinement, à la maison.

Et pas à pas, où que tu en sois, il marche avec toi... il est là !

Reste avec moi, Seigneur, pour que chez moi soit chez toi !

+ Alain de Raemy  
évêque auxiliaire